

Vers la lumière

Hugues Corriveau

Numéro 90, été 2001

L'invitation au voyage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, H. (2001). Vers la lumière. *Moebius*, (90), 89-95.

HUGUES CORRIVEAU

Vers la lumière

*La machine du monde est en marche
Je vois mes yeux dans l'eau se poser
sur l'envers soluble de ton visage.*

Paul Chanel Malenfant, *Des ombres portées*

I

Contre le sort, aspirer cet océan d'air. Cette vie inlassable s'acharne au matin d'eau, flux sinueux, le sang traversé. Une femme calcule l'heure aux lignes de ses mains, égare des bribes de phrases qui construisent ma voix: cérémonie somptueuse. Une exaspération d'élytres tient en haleine le mortel enchantement de l'été. C'est la Provence qui chavire sous le mistral. J'ai des os qui font un grésillement d'herbe frappée de feu, des os marqués. J'ai. Cela ne se dit pas vraiment, mais j'aime. Nécessité d'avancer. Ce peuple d'êtres qui hantent les abords de la maison. Crâne surveillé. Dilemme à jamais interrompu. L'âge cherche des trous dans la réalité. Cette propreté tout à coup des squelettes nus!

II

Le mystère redoutable des mots. Cet apprentissage des voyelles au dortoir: fallait-il donc que le pourpre prenne des allures de combat? Sur l'eau, le navire camoufle ses tentations de fuite sous une boue d'embruns salins. Je

m'assois sur les digues, port immobile devant l'écume: l'apparition de la ligne d'horizon protège l'autre versant du monde. Le Bic fait des pierres, des rochers, tout un univers de blocs erratiques. Ce formidable bonheur de voir en revenir celle qui se penchait il y a peu sur les draps souillés, sur tout cela qui faisait un enfant. Dépouilles des vieux rêves de garde-robes, des tentes délabrées quand la rumeur dispersait les prières. L'inadmissible quête, le troublant message.

III

J'attends que vienne une faucheuse de sable qui ravalera cette peau navrante et sans écailles. En ce «terrible cinq heures du soir»: une libellule. Vapeur glacée qui livre tout d'elle-même. C'en est fini de ce moment exquis qui suspend la matière dans la poussière des fleurs. J'ai pris l'ombre au creux de mes paumes: reliquaire fermé. Cisailles oubliées, le bouquet trahit encore sa touffeur matinale. En Espagne, quand plombe midi, les cigales s'enfuient au son de leurs stridents appels. Les corolles ont des formes de sexes oblongs, ménagerie de pétales, beauté exsangue des abeilles. Sur le papier de riz, une goutte de sang enlamine le texte de la survie.

IV

Au bout de mon doigt: une relique d'aube sur de la mousse et, en moi, une fièvre que le peu de rumeur fait trembler. J'ai eu peur que la nuit n'en finisse jamais tant l'affolement de voir disparaître les songes échappe à la raison. Salzbourg est traversé par les vents dominants, toute musique, chambre d'instruments. Je suis, devant l'inaccompli, ce que je suis: une esquivé brutale. Qu'ai-je ici à tracer? Le témoignage d'une inquiétude au bord d'achever sa route, la petitesse meurtrière de l'angoisse. Et pourtant, bien au-delà de la pente brûlée, je devine intarisable l'opéra. Dans cette répétition, une méprise de plus compose la permanence, l'inachèvement.

V

Au moment de chuchoter le mot «fruit» se soulève de la pulpe une odeur qui pourrait remettre le jour dans le sens du jour. Le velours ressuscite le soleil du noyau. Un peu plus et je croirais que l'aspect insistant des feuillus rappelle des hanches au paradis balancées. Le froissement des feuilles, cette tempête qui bouleverse les robes, casse en un tournemain la ronde immuable des villes portuaires. À Bruges, quand sonne le carillon, il est neuf heures enfin pour apaiser la faim, pour amener jusqu'à la nuit des fantaisies de cloches envolées. Le charme se rappelle à la mémoire, décrit le saccage des os. L'embrun chasse les éphémères prisonnières des lampes, la transhumance infidèle de tout un destin vécu.

VI

Plus de distance entre le ciel et l'œil: le bleu résumé de la pupille. Une joie, une parcelle d'elle qui jaillit. Nostalgie du vibrement solaire mêlé au roulement des vagues. Portée, bercée, à la surface du globe: molle dérive des pensées. Aux grottes d'ombre se dissimule la paix attendue sur la plaine. Ailleurs aussi, comme si le monde nommait le monde. À l'oreille, le craquement délicieux des branches en mouvement. Barcelone apparaît. La ville appelle les mariées qui promènent leurs voiles dans les rues enchantées. Vivre tient au fil du temps qui sur l'eau s'abandonne. Vivre se résume à l'ivresse temporaire du pollen et des fleurs. La terre se ménage parfois des tendresses moléculaires, d'insolents ravissements d'âme.

VII

Quelquefois s'insinuent d'ombrageuses démissions, des pluies diluviennes, un remuement qui charrie le pollen. Alors la quiétude s'impose, crée l'illusion d'un colibri trop vite venu aux corolles. À Venise, l'exhalaison des canaux revit la marée, invente sous les ponts des souvenirs d'une

grâce qui met le cœur en émoi. Les pierres s'ensablent, les places occupées par d'insolites passants arrivés par hasard, les cargos aussi risquent de couler, mais une femme guide les pas perdus jusqu'au quartier juif où Beethoven fait s'écrouler une église dans l'éclat insoutenable de midi. À Venise, l'horizontalité a encore un sens, le corps y connaît ses limites.

VIII

Les villes étrangères sont des bateaux. Si je tends l'oreille pour atteindre leurs bruits, ce défilement sans fin des voitures et des hululements, je sens lever la patience. La paix redonne vie à Rome, à Paris, ma tête rêvant d'offrandes musicales et de psalmodies. Deviner le flux dans les veines, se rappeler le réseau sanguin qui active la machine, et voilà que des orgues monumentales créent des tours de Notre-Dame, des fastes prophétiques en suivant le sillon de la Seine. Quand le tableau s'anime, je divague, cela suffit, entièrement. Une mystérieuse femme souvent traverse le Pont-Neuf. Les nymphéas odorent. À Giverny, peut-être bien.

IX

Des ondes de choc, les ressacs proches. Au milieu de ce brassement d'air, une étrange apocalypse. Celle que j'aime résiste aux ouragans sur les sables mouvants, sur l'étendue glacée du fleuve parvenue jusqu'à elle. Le pays ne s'achève pas à la ligne d'horizon. Après le ciel trop bas, les méandres, les falaises, des Bretagne, des poulpes et des gouvernails trop musicaux tracent des routes vers l'Orient. La terre n'a de fin qu'en sa rondeur éternelle. Appel du sein d'eau aux montagnes ombrageuses. Parvenir au bout de mon âge, au tournis infini de la rose des vents, à l'astrolabe guidant les marins malgré leur entêtement. Et pour l'incomparable plaisir, des fleurs célèbres couvrent d'odeurs les murs d'un musée.

X

Une route s'interrompt à la lisière de mon jardin. Peu s'en faut que s'y noie le soleil au moment de terminer sa rotation stellaire. J'ai marché sur les pavés de Venise. Dans Rome, on entend au-dessus de ses ponts des aboiements à l'aurore parvenue. J'aime. Raconter le voyage, les visions chevillées aux voiliers de passage, aux avions égarés par les traces d'orages. Une femme m'a appris Paris, l'art de se perdre près des ports étrangers, les diminutifs qu'au soir près des saules les poètes murmurent. Et puis, quand incontestable la vie s'apprend tel un alphabet, je construis des cathédrales qui ont des noms comme Chartres ou Vézelay. On y déguste, avant d'entrer sous les portiques, des vins incendiaires qui chavirent plus fort que tous les jazz de New York.

XI

Je ne renonce pas à l'appel ombilical, aux vagissements qu'en ma tête une idée de l'enfance incruste. Devant moi, la femme de New York rythme l'Italie ou l'Allemagne avec des éclats de saxophone qui s'accrochent à chaque note libérée. Elle pique dans un vase d'innombrables roses saumonées chaque fois ponctuées par des coups de klaxon. Le fracas s'étend d'un océan à l'autre, au-dessus des cols de Corse pour la phobie effroyable du vide. Basculé je suis, aux bords des torrents froids: une surdité farouche que chaque saison retrouve. J'aime. Il faut au poème ce rare mot qui à lui seul ouvre. J'ai, par cette senteur d'algues, la nostalgie du lit profond et des édredons de guenilles. La louve lance des appels qui feraient bien tomber les lunes de légende.

XII

Un après-midi d'oiseaux. Quelque chose fait mal dans le sens des os. Mais s'égare la grande migration des oies, un volier qui vers le Sud emporte les embellies. Doute irré-

parable de leur migration définitive, comme si hurlait la turbulence, le désarroi quand le vide sidéral appuie. J'ai l'espoir si ténu devant l'océanique espace, glace descendue des pôles, cassure des diamants d'eau figée. Un peu plus bas pourtant, elle marche d'un pas léger, et craque la neige. Une manière tranquille d'être amoureuse. Annecy-le-Vieux, au bord de son lac où se renversent les montagnes, porte ses cygnes comme d'autres des diadèmes. Et l'heure passe. Et l'heure tient l'aurore au bout de son fil. J'ai en la voyant devant le golfe une pensée de nuit, une émotion qui produit des frissons. Cette femme transforme le paysage en un couvent de pierres insolubles, revenu d'un siècle si lointain que les matines sonnent.

XIII

Surpris par le plaisir, un sentiment que la raison broie. Une joie aussi. Non pas le délice, mais l'urgence d'elle qui à l'eau va chercher la certitude du destin. Cette femme est. Et j'ai. D'elle, cette perception langoureuse du bonheur et la fraîcheur maritime. Une conque échappée d'une escale: vestige des voyages transatlantiques. Elle écoute un cœur terrestre venu amplifier une désolation d'avant toute présence. À Hyères, sur la grève, des pistes suivies par les crustacés en quête d'un mystère reflué sous les vagues. Elle est là. Ni fleur ni fruit, juste le ciel avalé par l'horizon. Et elle. Simplifiée jusqu'à l'infini, galbe net dans l'œil de la mer. Je suis ses pas remplis de sel. Un début de statue qui au soleil va sécher, sculpture primaire, glorifiant le pli, l'aine, les sucs que laisse le corps advenu.

XIV

Plus que la beauté du sein, le mouillé à la lèvre, sur la joue, une esquisse me hante. Cette femme dit l'eau confiante du petit jour, mammifère marin sillonnant ce lieu dépeuplé. Elle raconte l'écoulement du sang qui chaque mois révèle l'absence des enfants fous. Une manière d'ap-

partenir à la glaise volcanique, de refuser les armes, les bombes et les obus. Couleur définitive des menstrues et cette voix qu'elle a pour sonner l'hallali. Dans le dormant de la nuit, au fond de l'eau, se tiennent sur la pointe des pieds quelques pierrots lunaires qui dansent sur ses paupières. Une saison encore à me faire croire au bonheur submergé des nuages et des vents. Il en va de l'île Saint-Louis comme d'une tarentelle. Un rire chanté noir, un désir d'habiter un soupir qui ravive. La démesure d'aimer. L'impensable splendeur du sexe en émoi.

XV

À Vienne, pendant l'orage, les eaux crevées pour la supplication du corps qui jouit. Un lieu unique étale sa volupté: ce plaisir qui condense «aimer et folie» en un seul murmure. Sous les mers du Sud, le soleil s'écrase et disparaît tout à coup, fendu en deux par la ligne d'horizon, guillotine de la lumière affaiblie. Soudain, le sombre et le repos. L'apaisement. On pénètre alors la mer comme en des bras liquides qui lavent de la naissance, onction saline sur le front. L'amante vient et m'embrasse. Elle. Et au terme de la terre, une sensation exacte de béatitude. Sur la roche, un pêcheur semble attendre que l'océan se vide. Et moi, avec ce rien d'être qui me reste, je me tiens sur la frontière fluide qui sépare la tendresse de la passion.